

Voix et chapitres

Jean Teulé lance une rave party au Moyen Âge

Tintin reporter en BD du terroir, fan de spleen rimbaldien, l'excentrique invite en historien avec «Entrez dans la danse»

Cécile Lecoultrre

L'âge sied à Jean Teulé qui, avec les décennies, a mué de plaisantin trash en historien sagace. La prose du blondinet sexagénaire euphorise à la hauteur de la transe médiévale d'*Entrez dans la danse*. L'ancien bédéaste ne conte cependant pas ces turpitudes alsaciennes en ravi de la crèche. Sa vision de Strasbourg en 1518 expose fous furieux, ecclésiastes pourris du bec et autre abêtis au gourdin avec une précision qui n'exclut ni bambin jeté dans le Rhin ni derviches cocophages exécutés à l'arbalète. «Je trouve même très bizarre de passionner autant» s'interroge-t-il en amateur de curiosités. Pas dupe cependant d'écrire sur notre époque depuis les douves suintant les éternels remugles de l'humanité.

«Dites-vous que ce sont des Turcs», conseille un chef au bourreau timide. L'humour noir vous console-t-il?

J'avoue me sentir alors très satisfait, suffisant comme un roquet même, quand je réussis à glisser mes bêtises dans des histoires aussi tragiques. Comme quand je note «bio» dans le compost de la merde ambiante dans ce Moyen Âge. Ou quand je cite une ritournelle de C. Jérôme dans la terreur. Ces saillies deviennent ma marque de fabrique.

Vous restez loufoque, mais pourquoi avoir tant changé de registres?

Parce que je n'ai qu'une vie, et aucune intention de m'y ennuyer. Je veux goûter à tout durant mon unique passage sur terre. Tiens, ces vignettes dans le roman, j'aimais ces gravures d'époque mais j'ai demandé à un pote de les redessiner. Pour moi, la BD, c'est passé. La littérature donne une autre liberté. Car je ne suis pas de ces écrivains qui publient un roman sur leur mal de genou, de tête. Je ne comprends pas comment le quotidien d'un écrivain, ce néant, peut inspirer. Attention, aucune acrimonie ici.

Avant de batifoler, vous avez donc lu «La musculation irrésistible ou de la chorée anormale» (Baillières, 1850).

Et ça n'est pas que passionnant, je vous l'assure! Je me renseigne toujours avant d'écrire, de manière à être inattaquable. Les historiens m'embêtent très peu en général. J'étais très fier après *Je, François Villon*, d'avoir été invité à un congrès d'émiments spécialistes à la Bibliothèque historique de Paris. Trois vieux messieurs m'avaient testé. Bonheur, j'étais à niveau, pas un Guignol, comme si j'étais du bâtiment. Très fier sur le coup! J'ai eu plus de soucis avec *Charly 9*. Les experts, selon qu'ils étaient protestants ou catholiques, détestaient ou adoraient. Toujours ce Massacre de la Saint-Barthélemy qui selon les religions, passe ou pas.

La piété déformerait-elle encore aujourd'hui la rigueur scientifique?

L'historien n'oublie pas d'où il vient. Je l'ai

aussi observé sur *Le Montespain*. J'ai dérangé car les Français vénèrent encore Louis XIV comme un Roi-Soleil, alors que ce monarque agissait en crétin fini. Et n'a pris, fait avéré, qu'un bain dans sa vie. À croire que ses maîtresses étaient enrhumées. Au-delà, c'est pareil pour Napoléon, dès qu'un doute est émis sur la respectabilité du personnage, les esprits s'échauffent.

Vous provoquez aussi. Pourquoi tant de violence contre le clergé?

J'ai du mal avec les religieux. Voyez cette loi annoncée en Égypte, qui interdirait l'athéisme. Notre monde progresse dans la technologie à l'allure de la science-fiction et bascule dans un archaïsme qui renvoie au Moyen Âge. À force de se tendre en grand écart, il va se déchirer.

Pourquoi, pensez-vous, cet épisode de folie collective a-t-il été oublié?

Là encore, c'est une histoire curieuse. Trois ou quatre ans après qu'un millier de Strasbourgeois sont morts, sur une population de 16 000, les catholiques qui ont affamé le peuple, l'ont manipulé avec leurs «indulgences» etc., sont fichus à la porte. Une religion nouvelle déboule. Les documents relatifs à cette transe si peu glorieuse sont quasi tous détruits. Bref, «c'est trop la honte». Seuls deux historiens, l'Américain John Waller et l'Anglais Paul Adam, le relatent dans le détail, des sources très précieuses d'ailleurs.

Et le Suisse Paracelse.

Ah oui! Médecin et alchimiste, Paracelse, en père de la toxicologie (ndlr: né *Philippus Theophrastus Aureolus Bombastus von Hohenheim en 1493 à Einsiedeln et mort le 24 septembre 1541 à Salzbourg*) se passionne pour l'événement. Il enquête assez vite, huit ou neuf ans après les faits. Et c'est uniquement grâce à lui que la mécanique chronologique des faits a pu être reconstituée. Ensuite, en France, plus personne n'en a parlé.

Le succulent verbiage d'un poète de la bâtardise trash

● **Lexicologie** Autant le claironner, improbable bâtard des amours de François Villon et Arthur Rimbaud, Messire Teulé cache à peine une âme de voyou.

Détrousser de formules de grand chemin, le Normand n'aime rien tant que débusquer dans les académiques pages de l'histoire de France ces lestes sauteriers et autre partouzes qui assurent la pérennité de l'humanité. À la régalaie sous les bures, jupes et chemises des Strasbourgeois de 1518, le romancier se vautre dans la turpitude, mais l'excellent homme sait soigner ses effets. «Depuis mes débuts en écriture, je tente d'articuler images d'époque et vocabulaire moderne. Mais je ne laisse jamais d'anachronisme dans mes personnages. S'il y a un air revendiqué de techno, parade dans *Entrez dans la danse*, je ne le signifie pas au niveau du langage.»

Et de baguenauder avec le flegme d'un danseur aérien sur la corde des siècles, prêt à risquer le gibet pour une formule propre à châtier les mécréants. Avec luxuriance, le drôle se joue des mots et tournures «pimpées» par une verve irrésistible. L'expérience lui donne même des ailes de gargouille. «Je veille, ni trop à l'ancienne, ni trop argotique. Je prends aussi mes libertés. Sinon, un roman comme *Héloïse, ouille!* serait composé en latin, et celui-ci en vieil alsacien.» Ouille, en effet!

En dates

1953 Naît en Normandie, père charpentier, mère concierge; rate l'apprentissage de mécanicien.
1978 Entre à *L'Écho des savanes*.
1983 *Bloody Mary*, BD adaptée de Jean Vautrin, est primé à Angoulême.
1988 Billettiste à *L'assiette anglaise*, *Gens de France*, BD reportage.
1991 *Rainbow pour Rimbaud*, roman.
2004 *Ô Verlaine!* **2006** *Je, François Villon*. **2007** *Le magasin des suicides*, adapté en animation par Leconte en 2012. **2008** *Le Montespain*.
2013 *Fleur de Tonnerre*, énorme succès critique et populaire.
2015 *Héloïse, ouille!* récidive.
2017 Caracole dans le trio de tête des ventes avec *Entrez dans la danse!*

Top 5 des meilleures ventes

Livres

- Le feu et la fureur. Trump à la Maison-Blanche**
Michael Wolff - Robert Laffont
- L'enfant perdue. L'amie prodigieuse, tome IV**
Elena Ferrante - Gallimard
- Celle qui fuit et celle qui reste. L'amie prodigieuse, tome III**/Elena Ferrante - Folio
- Sauvez votre peau! Devenez narcissique**
Fabrice Midal - Flammarion
- Et moi, je vis toujours**
Jean d'Ormesson - Gallimard

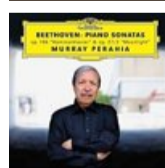
CD

- Plan B**
Grand Corps Malade
- Rien à branler**
Lorenzo
- Live In Europe**
Melody Gardot
- Divide**
Ed Sheeran
- La fête est finie**
Orelsan



Sur les platines de la rédaction

Classique



Que Murray Perahia appartienne à une autre époque, heureuse et sur le déclin, cela se perçoit par le temps

- toute une vie ou presque - qu'il a décidé de s'octroyer avant de plonger dans ce monument qu'est l'op. 106 «Hammerklavier». À 70 ans, l'Américain déploie sur disque, après l'avoir fait tant de fois sur scène, une approche à la fois engagée (les premières mesures placent d'entrée un décor tonique) et classique, d'un naturel confondant (merveilleux «Adagio sostenuto»). Des traits qu'on retrouve dans une «Clair de lune» tout aussi puissante et nuancée. Un pianiste toujours indispensable. **R.Z.**

L. van Beethoven, «Sonate pour piano No 14», «Sonate pour piano No 29»
Murray Perahia (piano)
Deutsche Grammophon

Classique

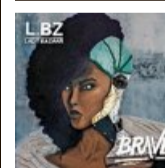


Difficile d'imaginer qu'une musique aussi juteuse et raffinée ne remplissait, au temps de sa création, qu'une

fonction d'accompagnement sonore durant les entractes d'oratorios comme *Judas Maccabeus* ou *Joshua*. Dans ses dialogues savoureux entre cuivres, qui ont parfois des allants de joutes musicales, on trouve toute l'inventivité de l'écriture de Haendel. Et on goûte une fois encore à un art, celui de l'interprétation historiquement informée, que le Freiburger Barockorchester a érigé sur les plus hautes marches. Enivrant et irrésistible. **R.Z.**

G. F. Haendel, «Concerti a due cori»
Freiburger Barockorchester, G. von der Goltz (dir.), P. Müllenjans (violon)
Harmonia Mundi

Soul

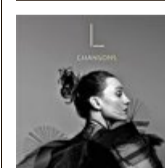


Formé voilà six ans par quatre jeunes bretteurs vaudois férus de groove, Lady Bazaar prenait, de

par sa maestria instrumentale et son jeu solide, une option remarquable sur la possibilité d'un succès, ne serait-ce que d'estime. Mais son chanteur et bassiste, Matthieu Blanc, disparaissait tragiquement, laissant le groupe sans frontman. Arrivée sur le tard, une «Lady», comme aiment à dire les survivants, assure désormais le chant. Premier album de la nouvelle formation, «Brave» fait état d'un même brio dans les saveurs soul jazz funk hip-hop bellement rétro. Concert vernissage au Chat Noir, samedi 3 mars à 21 h. **F.G.**

«Brave»
Lady Bazaar

Chanson



«Jalousie» en 2011, lorsqu'on prit connaissance de son existence, Raphaële Lannadère, signature

minimaliste en L., poursuit de sa voix haute, légèrement fêlée, un chemin pavé de délicatesses. Son troisième album, *Chansons*, s'offre en lieu et place des samples subtils des débuts les services d'un quatuor à cordes mêlé d'électronique. Douceur des claviers, langueurs des archets sous le chant sans cesse plus haut, pus innocent. «Tas pas le vertige du temps qui passe?» L., qui soigne si bien les souvenirs de l'*Enfance*, par les textes et les mélodies, serti de tendresse une sorte de variété classique. **F.G.**

«Chansons»
L.
Tôt ou Tard